

SESSION 2024

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

Section : LETTRES MODERNES

ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 2 0 2 E	1 0 2	9 3 1 2

► **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 2 0 2 E	1 0 2	9 3 1 2

CORPUS

Textes d'étude

A – Charles Juliet, *Lambeaux*, 1995.

B – François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, livre XI, chapitre 4 (« Mort de ma mère. – Retour à la religion »), 1849-1850.

Autres textes et documents

C – Annie Ernaux, *Une femme*, 1988.

D – Félix Trutat, *Portrait de l'artiste et de sa mère*, 1846.

E – Un corpus de phrases.

F – Deux exercices.

G – Un écrit d'élève.

QUESTIONS

1 – Sémantique historique (2 points)

Vous étudierez les mots *événements* (texte A, ligne 11 et texte B, ligne 2) et *aventure* (texte A, ligne 9) en vous intéressant à leur signification (évolution et sens en contexte).

2 – Grammaire (4 points)

Étudiez les emplois de QUE dans le texte A de « Ni l'une ni l'autre » (ligne 16) à la fin de l'extrait, et dans l'ensemble du texte B.

3 – Étude stylistique (4 points)

Vous proposerez une étude stylistique du texte A, en vous intéressant aux formes et aux enjeux de la parole autobiographique.

4 – Didactique (10 points)*a. Approche de la séquence (4 points)*

Définissez le titre d'une séquence dans laquelle pourraient s'inscrire les textes A, B et C, ainsi que le document D, à destination d'une classe de troisième. Identifiez, en les justifiant, des objectifs pour la lecture, pour l'écriture, pour l'oral.

b. Proposition didactique (6 points)

En prenant appui sur les documents E, F et G et sur des occurrences qui vous paraissent pertinentes dans l'ensemble du corpus, vous proposerez un ensemble d'activités visant à construire, à consolider et à réinvestir la notion de proposition subordonnée relative avec une classe de troisième. Justifiez vos choix en explicitant votre démarche.

Texte A

Âgé de quelques mois, Charles Juliet est placé dans une famille adoptive en raison de l'internement dans un hôpital psychiatrique de sa mère biologique. Il n'apprendra l'existence de celle-ci que sept ans plus tard, au moment de se rendre à ses obsèques.

Un jour, il te vient le désir d'entreprendre un récit où tu parlerais de tes deux mères
l'esseulée et la vaillante
l'étouffée et la valeureuse

la jetée-dans-la-fosse et la toute-donnée.

5 Leurs destins ne se sont jamais croisés, mais l'une par le vide créé, l'autre par son inlassable présence, elles n'ont cessé de t'entourer, te protéger, te tenir dans l'orbe de leur douce lumière.

Dire ce que tu leur dois. Entretenir leur mémoire. Leur exprimer ton amour. Montrer tout ce qui d'elles est passé en toi.

10 Puis relater ton parcours, cette aventure de la quête de soi dans laquelle tu as été contraint de t'engager. Tenter d'élucider d'où t'est venu ce besoin d'écrire. Narrer les rencontres, faits et événements qui t'ont marqué en profondeur et ont plus tard alimenté tes écrits.

15 Ce récit aura pour titre *Lambeaux*. Mais après en avoir rédigé une vingtaine de pages, tu dois l'abandonner. Il remue en toi trop de choses pour que tu puisses le poursuivre. Si tu parviens un jour à le mener à terme, il sera la preuve que tu as réussi à t'affranchir de ton histoire, à gagner ton autonomie.

20 Ni l'une ni l'autre de tes deux mères n'a eu accès à la parole. Du moins à cette parole qui permet de se dire, se délivrer, se faire exister dans les mots. Parce que ces mêmes mots se refusaient à toi et que tu ne savais pas t'exprimer, tu as dû longuement lutter pour conquérir le langage. Et si tu as mené ce combat avec une telle obstination, il te plaît de penser que ce fut autant pour elles que pour toi.

Tu songes de temps à autre à *Lambeaux*. Tu as la vague idée qu'en l'écrivant, tu les tireras de la tombe. Leur donneras la parole. Formuleras ce qu'elles ont toujours tu.

Charles Juliet, *Lambeaux*, 1995.

Texte B

Émigré en Angleterre pendant la Révolution, Chateaubriand reçoit de Saint-Servan (près de Saint-Malo) le 1^{er} juillet 1798 une lettre de sa sœur lui apprenant la mort de leur mère et lui faisant part du chagrin qu'a causé à cette dernière le scepticisme religieux exprimé par l'écrivain dans son Essai historique sur les révolutions paru peu avant. Elle l'engage à « renoncer à écrire ».

Ah ! que n'ai-je suivi le conseil de ma sœur ! Pourquoi ai-je continué d'écrire ? Mes écrits de moins dans mon siècle, y aurait-il eu quelque chose de changé aux événements et à l'esprit de ce siècle ?

5 Ainsi, j'avais perdu ma mère ; ainsi, j'avais affligé l'heure suprême de sa vie ! Tandis qu'elle rendait le dernier soupir loin de son dernier fils, en priant pour lui, que faisais-je à Londres ? Je me promenais peut-être par une fraîche matinée, au moment où les sueurs de la mort couvraient le front maternel et n'avaient pas ma main pour les essuyer !

10 La tendresse filiale que je conservais pour madame de Chateaubriand était profonde. Mon enfance et ma jeunesse se liaient intimement au souvenir de ma mère ; tout ce que je savais me venait d'elle. L'idée d'avoir empoisonné les vieux jours de la femme qui me porta dans ses entrailles me désespéra : je jetai au feu avec horreur des exemplaires de l'*Essai*, comme l'instrument de mon crime ; s'il m'eût été possible d'anéantir l'ouvrage, je l'aurais fait sans hésiter. Je ne me remis de ce trouble que lorsque la pensée m'arriva d'expier mon premier ouvrage par un ouvrage religieux : telle fut l'origine du *Génie du Christianisme*.

15 « Ma mère, » ai-je dit dans la première préface de cet ouvrage, « après avoir été jetée à soixante-douze ans dans des cachots, où elle vit périr une partie de ses enfants, expira enfin sur un grabat¹, où ses malheurs l'avaient reléguée. Le souvenir de mes égarements répandit sur ses derniers jours une grande amertume ; elle chargea, en mourant, une de mes sœurs de me rappeler à cette religion dans laquelle j'avais été élevé. Ma sœur me manda le dernier vœu de ma mère. Quand la lettre me parvint au-delà des mers, ma sœur elle-même n'existait plus ; elle était morte aussi des suites de son emprisonnement. Ces
20 deux voix sorties du tombeau, cette mort qui servait d'interprète à la mort, m'ont frappé. Je suis devenu chrétien. Je n'ai point cédé, j'en conviens, à de grandes lumières surnaturelles : ma conviction est sortie du cœur ; j'ai pleuré et j'ai cru. »

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*,
livre XI, chapitre 4 (« Mort de ma mère. – Retour à la religion »), 1849-1850.

¹ Lit misérable.

Texte C

Je vais continuer d'écrire sur ma mère. Elle est la seule femme qui ait vraiment compté pour moi et elle était démente depuis deux ans. Peut-être ferais-je mieux d'attendre que sa maladie et sa mort soient fondues dans le cours passé de ma vie, comme le sont d'autres événements, la mort de mon père et la séparation d'avec mon mari, afin d'avoir la distance qui facilite l'analyse des souvenirs. Mais je ne suis pas capable en ce moment de faire autre chose.

5

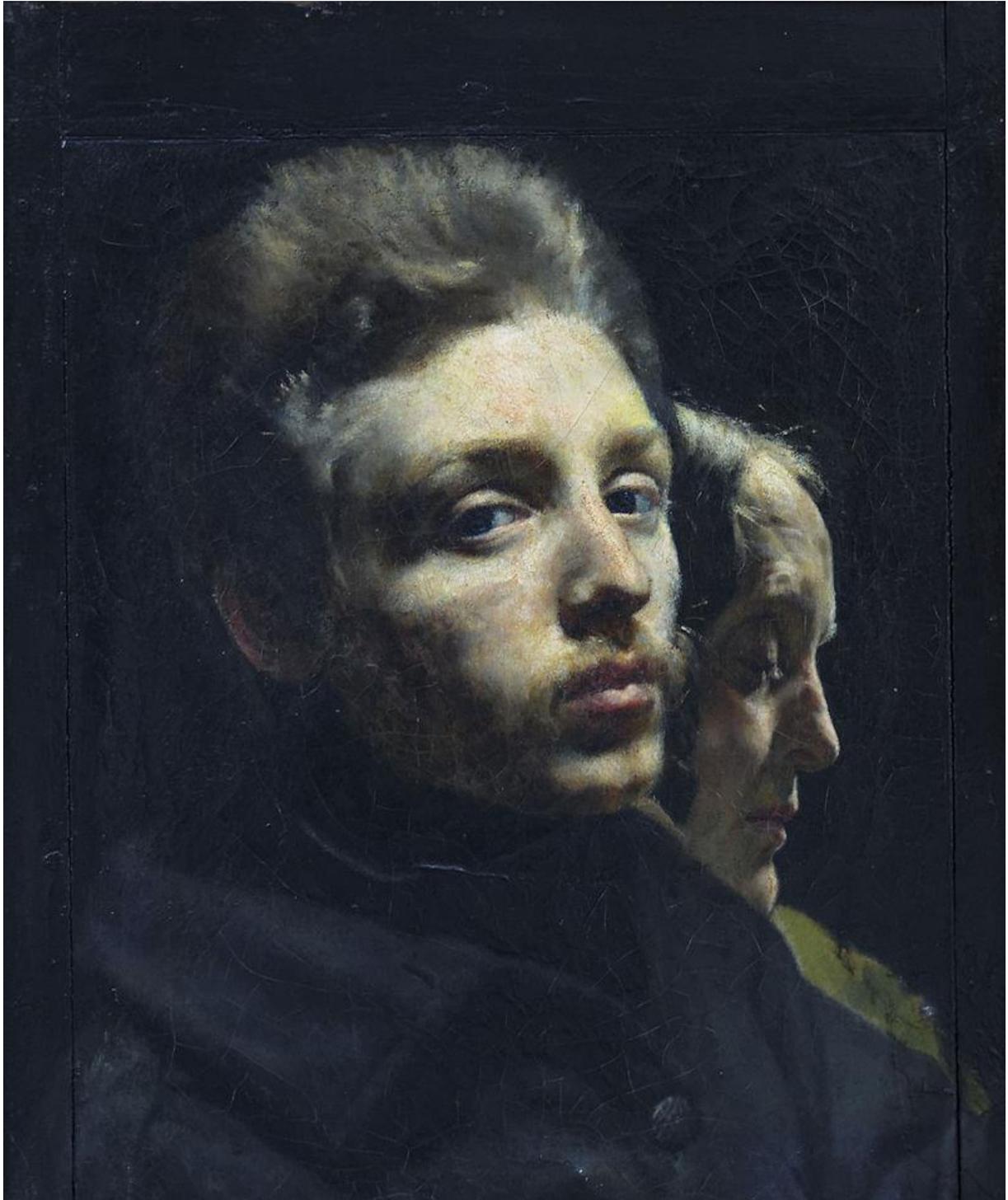
C'est une entreprise difficile. Pour moi, ma mère n'a pas d'histoire. Elle a toujours été là. Mon premier mouvement, en parlant d'elle, c'est de la fixer dans des images sans notion de temps : « elle était violente », « c'était une femme qui brûlait tout », et d'évoquer en désordre des scènes, où elle apparaît. Je ne retrouve ainsi que la femme de mon imaginaire, la même que, depuis quelques jours, dans mes rêves, je vois à nouveau vivante, sans âge précis, dans une atmosphère de tension semblable à celle des films d'angoisse. Je voudrais saisir aussi la femme qui a existé en dehors de moi, la femme réelle, née dans le quartier rural d'une petite ville de Normandie et morte dans le service de gériatrie d'un hôpital de la région parisienne. Ce que j'espère écrire de plus juste se situe sans doute à la jointure du familial et du social, du mythe et de l'histoire. Mon projet est de nature littéraire, puisqu'il s'agit de chercher une vérité sur ma mère qui ne peut être atteinte que par des mots. (C'est-à-dire que ni les photos, ni mes souvenirs, ni les témoignages de la famille ne peuvent me donner cette vérité.) Mais je souhaite rester, d'une certaine façon, au-dessous de la littérature.

10

15

Annie Ernaux, *Une femme*, 1988.

Document D



Félix Trutat, *Portrait de l'artiste et de sa mère*, 1846
(huile sur toile agrandie sur bois, 46 x 38,5 cm, musée des Beaux-Arts de Dijon).

Document E – Un corpus de phrases

1. Tu raconteras des événements qui ont compté pour toi.
2. Tu mentionneras des faits dont tu te souviens clairement.
3. La tendresse que je conserve pour ma mère est profonde.
4. L’auteur évoque des scènes où sa mère apparaît.
5. Ma sœur me rappela à cette religion dans laquelle j’avais été élevé.
6. Elle est la seule qui ait compté pour moi.
7. Je l’entends encore qui me parle.
8. Qui veut voyager loin ménage sa monture.
9. Tu formuleras ce qu’elles ont toujours tu.
10. C’est sa mère que l’auteur évoque dans son œuvre.

Document F – Deux exercices

1. a) Encadrez les propositions subordonnées relatives et soulignez leur antécédent.
b) Justifiez l’encadrement en expliquant comment vous avez délimité la proposition.

1. Je te confirme que tous les objets que tu as vus sont authentiques.
2. Elle se demande qui a bien pu effacer le message qui rappelait le règlement intérieur.
3. Quand je pense qu’il est parti à cause d’une phrase qu’il avait mal comprise, cela me met mal à l’aise.
4. Aurait-il donc cru que tu étais parti en raison de cette plaisanterie dont on a tant parlé ensuite ?

2. a) Réunissez les deux phrases en faisant de la seconde une proposition subordonnée relative.
b) Précisez la fonction du pronom relatif employé.

1. Cet été, un grand festival de musique est organisé par ma ville. Ma ville est connue pour son dynamisme culturel.
2. Ce festival réunira des styles de musique très variés. Malheureusement je ne pourrai pas participer à ce festival.
3. Tout autour de la ville se trouvent de vastes champs. Les scènes de concert seront installées dans ces champs.
4. Ce festival de musique est l’un des plus célèbres d’Europe. Tous les médias parlent déjà de ce festival de musique.

(d’après *Français 3^e, Cahier d’exercices*, Lelivrescolaire, 2021, p. 51)

Document G – Un écrit d’élève (orthographe corrigée), à partir de la consigne suivante : Décrivez votre mère, en employant des propositions subordonnées relatives.

Ma maman a eu quarante ans la semaine dernière. Elle est très jolie, plus grande que moi et avec des cheveux plus longs et plus blonds. J’aime le parfum qu’elle met. Il me rappelle l’été et l’odeur qu’il y a dans les champs. J’espère que quand je serai plus grande, je serai comme elle.